UNE MÈRE

ALEJANDRO PALOMAS

UNE MÈRE

Roman traduit de l'espagnol
par Vanessa Capieu

VOIR DE PRÈS

© le cherche midi, 2017, pour la traduction française
© 2017, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-901096-60-3
Dépôt légal : septembre 2017

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

Le bon funambule sait
qu'en réalité le vide est en haut.

À tous ceux qui se tiennent en équilibre.
À ma mère.
Et à Rulfo, toujours.

Livre 1

Quelques lueurs et beaucoup de zones d’ombre

1

« On ne peut pas trouver la paix
en évitant la vie, Leonard. »

Virginia Woolf dans le film *The Hours,*
tiré du roman homonyme
de Michael Cunningham

Maman avait dit qu'elle s'occuperait des fleurs, mais avec toute cette agitation, elle a oublié de passer chez le fleuriste cet après-midi, donc il n'y en aura pas. Maintenant, elle compte des grains de raisin à côté de moi. Elle les détache précautionneusement de leur grappe, avec en fond sonore la radio qui braille triplement dans le petit appartement : dans le transistor posé près de l'évier, dans celui qu'elle a laissé allumé dans sa chambre et enfin dans celui de la salle de bains qu'elle n'éteint que très rarement. Nous sommes assis à la table du séjour, elle

est occupée à compter son raisin et moi à plier les serviettes en papier rouges à motifs de Noël, tandis que dans le four le velouté refroidit en même temps qu'une viande, censée être de la dinde, à l'apparence indéfinie.

Dehors, il fait nuit noire. Par terre, blotti contre le canapé, Max dort. Sa tête baigne dans une petite flaque de salive et sa patte est secouée de tics nerveux dans son sommeil. Shirley, la petite chienne de maman, roupille aussi dans son panier près de lui, sous sa couverture écossaise.

Barcelone. Le 31 décembre.

« Nous serons cinq, déclare maman. Sans compter Olga, évidemment. » Olga est la compagne d'Emma, ou, comme ne manque pas de le rappeler Silvia quand Emma n'est pas dans les parages, la « pièce rapportée », ce qui explique pourquoi maman la compte à part. Ce n'est pas par mépris, non. Elle compte juste comme le font les mères : les miens, ceux de mon sang, d'un côté, le reste du monde de l'autre.

« Mais oncle Eduardo arrivera un peu plus tard : son vol a du retard, m'explique-t-elle, en mettant de côté douze grains dans un premier bol[1]. » Puis elle se remet à compter. Voyant que je ne dis rien, elle s'interrompt et lève les yeux sur moi : « Il y a un problème ? »

Je fais non de la tête. Maman est sur des charbons ardents. Elle est dans cet état depuis quelques semaines, depuis qu'elle sait avec certitude que nous serons tous là ce soir. Enfin, après tant de tentatives ratées, nous, qui sommes de son sang, nous serons assis ce soir à sa table pour fêter cette fin d'année et trinquer ensemble. C'est un grand jour pour elle, et elle ne songe pas à s'en cacher parce qu'elle en est incapable. Depuis qu'elle a divorcé de papa, il y a toujours eu un imprévu, quelque chose qui a mal tourné et qui est venu gâcher la

1. En Espagne, le 31 décembre au soir, pour commencer la nouvelle année sous les meilleurs auspices, la tradition veut qu'on mange douze grains de raisin au moment où sonnent les douze coups de minuit. *(N. D. T.)*

soirée du réveillon. Au premier Noël, Emma est restée coincée en Argentine presque un mois parce que la compagnie aérienne avec laquelle elle voyageait avait fait faillite, laissant tous ses passagers en plan. Oncle Eduardo fut le suivant à faire faux bond : il avait décidé un an après d'aller vivre à Lisbonne et pendant les fêtes il attendait encore de recevoir les deux conteneurs de meubles qui apparemment s'étaient perdus en route et ont finalement réapparu à Tanger. Et l'an dernier, ce fut notre tour, à Max et moi. Le 31 à midi, alors que je jouais avec lui au parc, sa balle a rebondi contre un arbre et a fichu le camp dans la rue. Max a fait alors ce qu'il n'avait encore jamais fait : il s'est mis à cavaler derrière la balle comme un dératé et sur la chaussée un 4 × 4 l'a fauché. Nous avons passé la nuit aux urgences de la fac de vétérinaire, lui miraculeusement indemne, mais obligé de rester en observation ; moi, deux Lexos dans les veines, allongé sur une civière entre Max et un shar-pei à tête de bouddha mal embouché qui n'arrêtait

pas de geindre à cause de je ne sais quoi aux intestins. Et cette fois encore pour maman le dîner s'était résumé à un océan de faibles lueurs et de beaucoup de zones d'ombre.

Mais aujourd'hui, c'est enfin sa soirée et elle n'a pas soufflé une seconde depuis ce matin six heures, si émue que, entre son stress, la maladresse qui la caractérise et sa vue défaillante, nous en sommes déjà à un record d'hécatombes dont les restes s'amoncellent près de la poubelle.

« Sors-la avant que Silvia arrive, je t'en prie, me supplie-t-elle avec une grimace angoissée avant de se rasseoir devant ses grains de raisin. Tu sais dans quel état se met ta sœur quand je casse quelque chose », ajoute-t-elle, en glissant un coup d'œil du côté du sac-poubelle où se mêlent les débris d'une lampe en porcelaine, trois verres, deux cadres photo, une carafe d'eau et une théière soi-disant chinoise qui était à ce jour le clou de sa collection d'horreurs miniatures, gracieuseté d'un journal qu'elle refuse de lire mais qu'elle achète « pour les cadeaux ».

Je la vois maintenant me regarder, de l'autre côté de la table, et il y a tout à coup dans ses yeux tant de joie contenue, tant de désir que cette soirée soit réussie, de nous avoir tous autour d'elle, que malgré la journée qu'elle m'a fait vivre, je suis à deux doigts de la prendre dans mes bras pour lui dire de ne pas s'inquiéter, que tout va bien se passer.

« Tu crois qu'ils vont aimer ? reprend-elle pour la énième fois, les yeux sur son four. J'espère que j'ai fait assez ! Enfin, c'est vrai qu'il y a aussi les deux salades, sans compter oncle Eduardo qui prendra sûrement quelque chose au duty free. Et puis il reste les tourons que Silvia a apportés à Noël, et…

— Calme-toi, maman. Il y a largement de quoi. »

Nous avons dû avoir cette conversation au moins une dizaine de fois au cours de ces trois dernières heures. Est-ce qu'il y aura assez à manger ? Est-ce que ce sera suffisant ? Est-ce que le menu leur plaira ? Est-ce qu'il ne fait pas

trop chaud ? Ce ne serait pas mieux de baisser un peu le chauffage ? On allume déjà les bougies ou on attend qu'ils arrivent ? Et pour l'apéritif ? Ah, pas d'apéritif ? Tu es sûr ?… Une avalanche de questions. Maman les lance les unes après les autres comme si elle était en train de revoir tous les ingrédients d'une recette désormais difficile à modifier, parce qu'il est déjà tard et que tout le monde doit déjà être sur la route. Ces questions en cachent d'autres, d'une autre teneur, celles qui la mettent réellement dans cet état, qui la font souffrir par anticipation, dominée qu'elle est par l'anxiété et par une émotion presque enfantine qu'elle n'a jamais appris à contrôler malgré les années. Ce sont des interrogations qui la tourmentent et que ni elle ni aucun d'entre nous ne pouvons résoudre d'avance, parce que certaines familles – dont la nôtre – sont ainsi : excessives, imprévisibles et explosives ; ces interrogations qui, si maman osait les formuler, prendraient cette forme : « Tu crois que Silvia saura tenir sa langue et évitera

de s'en prendre à Olga ? Tu crois qu'elle arrivera à ne pas parler politique, à ne pas s'emporter contre les banques ou contre ton père et qu'on pourra passer une soirée tranquille ? Pourvu qu'oncle Eduardo ne se lance pas encore dans une de ses histoires salaces sur ses voyages qui mettent Olga dans un état… un état… Dis-moi qu'aucun voisin ne va débarquer, comme il y a deux ans quand M. Samuel, celui du 1er C, est venu sonner avec cette pauvre métisse cubaine, pratiquement en costume d'Ève, pour nous demander une bouteille de rhum, et puis quand la petite Cubaine est redescendue ensuite parce qu'elle préférait passer la soirée avec nous et… Ah, Fer, dis-moi que non ! »

Il faut bien avouer – même si depuis que papa n'est plus là il y a beaucoup de nœuds qui se sont dénoués, beaucoup de tensions que nous n'avons plus à affronter et que la soirée du nouvel an est devenue beaucoup plus paisible – que le 31 décembre est pour notre famille une date qui reste un peu sur l'estomac. Voilà pourquoi